03_DP_tropa de elite:DP_tropa de elite 17/06/08 11:57 Page 1

TROUPE D'ELITE

(TROPA DE ELITE)

LE LABEL TFM DISTRIBUTION

TFM2 MOVIE DOCUMENT NON CONTRACTUEL

03_DP_tropa de elite:DP_tropa de elite 17/06/08 11:57 Page 3

OURS D'OR - FESTIVAL DE BERLIN 08

THE WEINSTEIN COMPANY et **COSTA FILMS** présentent
en association avec **THE LATIN AMERICAN FILM COMPANY**

TROUPE D'ELITE
(TROPA DE ELITE)

un film de **JOSÉ PADILHA**

avec
WAGNER MOURA CAIO JUNQUEIRA ANDRÉ RAMIRO

SORTIE LE 3 SEPTEMBRE 2008

DISTRIBUTION
TFM DISTRIBUTION
9, rue Maurice Mallet
92130 Issy-les-Moulineaux
Tél : 01 41 41 48 47 - www.tfmdistribution.fr

Brésil / Argentine - 2007 - Durée : 1h55

Photos
et dossier de presse téléchargeables
sur **www.tfmdistribution.fr/pro**

PRESSE
Bossa Nova / Michel Burstein
32, bd St-Germain - 75005 Paris
Tél : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

SYNOPSIS

1997. Les milices armées liées au trafic de drogue contrôlent les favelas de Rio. Rongée par la corruption, la police n'intervient plus sur le terrain. Les forces d'élite du BOPE (Bataillon des opérations spéciales de police) sont livrées à elles-mêmes dans leur lutte sans merci contre les trafiquants. Mais le maintien de l'ordre a un prix : il est de plus en plus difficile de distinguer le bien du mal, de faire la différence entre l'exigence de justice et le désir de vengeance.

Le Capitaine du BOPE Nascimento (Wagner Moura) est en pleine crise : en plus de risquer sa vie sur le terrain, il doit choisir et former son successeur, dans l'espoir de quitter cette vie de violence et de rester auprès de son épouse, qui s'apprête à donner naissance à leur premier enfant.

Neto (Caio Junqueira) et Matias (André Ramiro), deux de ses recrues les plus récentes, sont amis d'enfance : l'un est un as de la gâchette, l'autre refuse de transiger sur ses idéaux. A eux deux, ils seraient parfaits pour le poste. Séparément, il n'est pas sûr qu'ils puissent s'en tirer vivants…

Le récit de **TROUPE D'ELITE** est basé sur les 19 ans que le scénariste Rodrigo Pimentel a passés comme officier dans la police militaire puis comme Capitaine au sein du BOPE.

NOTES DE PRODUCTION

Depuis que José Padilha a créé la société de production Zazen avec son ami Marcos Prado en 1997, tous leurs films ont été décortiqués par des juges, des avocats et des groupes d'étudiants. Tous ont alimenté le débat sans fin sur les réformes sociales au Brésil. Avant de remporter un Ours d'Or controversé à la dernière Berlinale, **TROUPE D'ELITE** a été numéro un au box-office brésilien en 2007. Alors qu'il n'était même pas encore sorti en salles, le film était déjà un véritable phénomène de société, vu par plus de 11 millions de Brésiliens grâce à une version pirate en DVD.

L'idée de **TROUPE D'ELITE** a germé dans l'esprit de Padilha pendant la réalisation de son documentaire **BUS 174** en 2002. Cette année-là, plusieurs films traitant de la violence urbaine sortaient sur les écrans. "Dans tout le pays, les cinéastes et les critiques se sont mis à affirmer que le genre avait été trop exploité," explique Padilha. "Mais tous ces films avaient pour point commun d'être racontés du point de vue des dealers et des marginaux, jamais du point de vue de la police. Or, je ne vois pas comment on peut parler de la violence au Brésil sans prendre leur perspective en considération. Il ne s'agit pas d'un détail, mais d'un des éléments majeurs du problème."

Padilha poursuit, "Ce film traite de l'hypocrisie qui nous entoure à Rio de Janeiro, elle-même directement liée à la violence. Ici, rien n'est jamais réfléchi en profondeur, tout le monde agit dans la précipitation. Si vous voulez aider des gosses dans une favela, vous serez obligés de montrer patte blanche à des trafiquants de drogue… Pour faire le bien, il faut nécessairement en passer par des trucs pas très nets : si un flic honnête tente de faire le ménage dans son équipe, il doit se débrouiller pour gagner un peu d'argent dans les quartiers, parce qu'il ne dispose d'aucun moyen officiel; ceux qui veulent faire appliquer la loi sont poussés à tuer des tas de gens en cours de route, parce qu'ils sont armés jusqu'aux dents… Tout n'est que nuances de gris, rien n'est jamais tout blanc ou tout noir. Nous vivons tous dans ce monde de gris comme si c'était normal. C'est devenu notre réalité quotidienne, celle de la guerre dans laquelle nous vivons."

NOTES DE PRODUCTION

En 2004, il débuta le travail d'écriture avec son scénariste Rodrigo Pimentel.
"Sans Pimentel, ce projet ne serait allé nulle part – une large part de l'histoire vient directement de ce qu'il a vécu comme flic militaire, puis comme membre du BOPE (Bataillon des Opérations Spéciales de Police)," note Padilha.
"Quand José m'a proposé le projet, j'ai pensé qu'il était tombé sur la tête – un vrai dingue ! Jusque-là, il n'y avait eu dans les films que des caricatures de la police brésilienne, – des officiers chemise ouverte, des agents avec des chaînes en or autour du coup. Même les trafiquants étaient montrés se promenant dans les rues armés jusqu'aux dents – que des trucs complètement fantaisistes," se souvient Pimentel. "J'ai dit que je ferais le film sous certaines conditions. Je lui ai montré des films qui se rapprochaient de ce que j'avais vécu, comme **LA CHUTE DU FAUCON NOIR** de Ridley Scott. J'ai demandé que les acteurs passent par un camp d'entraînement rigoureux. Et José m'en a donné l'assurance," ajoute-t-il.
Padilha se tourna ensuite vers Bráulio Mantovani. "On avait besoin qu'un scénariste professionnel fasse quelques ajustements et j'ai donc fait appel à celui qui est à mon avis le meilleur scénariste brésilien, et l'un des tous meilleurs dans le monde." Padilha reconnaît que travailler avec Mantovani lui a ouvert les yeux " Je me suis rendu compte que je ne savais pas écrire le moins du monde. Il m'avait fallu trois bons mois pour faire ce qui lui a demandé quinze jours à peine – et il l'a fait bien mieux que moi !"
Rappelons que le tout premier script de Mantovani, **LA CITE DE DIEU**, lui a valu une nomination à l'Oscar.
Au cours de ce processus, la structure narrative du film changea substantiellement. "A la base, j'ai signé un contrat de script doctor. J'ai même été assez impressionné par le premier draft qu'ils m'ont fait lire," raconte Mantovani. "Il y avait un potentiel énorme. J'ai donné mon sentiment à José et Pimentel qui étaient ensuite censés se charger des versions suivantes. Mais on s'est pris au jeu, on est repassé ensemble sur l'ensemble du script et, de fil en aiguille, on a fini par restructurer entièrement le film une première fois, puis une seconde au cours du montage. Parce qu'en voyant la performance extraordinaire de Wagner Moura, il nous a semblé nécessaire que l'histoire soit racontée du point de vue du Capitaine Nascimento."

"La puissance de jeu de Wagner a tout changé. Il a transformé des scènes qui, sur le papier, faisaient 20 secondes, en séquences qui peuvent durer à l'écran jusqu'à 3 minutes," reprend Padhila. L'ascension fulgurante de Moura en a fait l'un des acteurs les plus côtés du Brésil. Pour lui, **TROUPE D'ELITE** était une proposition qui ne se refuse pas. "Le script m'a mis par terre!" admet-il. "Il y avait un truc réellement explosif là-dedans, une façon de révéler ce qui n'est jamais dit, de montrer ce que l'on ne voit jamais. Personne n'avait jamais montré aussi crûment les arcanes d'une institution aussi importante que la police militaire qui, de surcroît, est totalement laissée à l'abandon. Le film exprime très précisément mon sentiment sur le sujet – à savoir que c'est un sacré bordel !"
Moura avait déjà joué plusieurs rôles difficiles et violents. Celui qu'il tient dans **TROUPE D'ELITE** était plus dur encore. Tout au long des douze semaines que dura le tournage, il eut un mal fou à ne pas se laisser vampiriser par la violence caractérielle de son personnage. "J'étais saturé de violence et de brutalité, et je n'arrivais pas à m'en défaire," confesse-t-il. "Rentrer chez moi était ma seule bouffée d'oxygène. Ma femme venait d'accoucher de notre fils, Bern. Chaque jour de repos, je m'asseyais auprès de lui et j'essayais de me détendre." Pour tous les acteurs, le film allait être une expérience limite. Comme le résume André Ramiro, "on a commencé à comprendre ce qui nous arrivait quand on a débuté les répétitions à l'atelier de Fátima Toledo…"
Une des blagues sur le plateau consistait à décrire Fátima Toledo, déjà en charge des ateliers d'acteurs de **LA CITE DE DIEU**, comme une membre du BOPE égarée dans la répétition d'acteurs. "Un instructeur du BOPE m'a dit que ses officiers n'oseraient pas faire subir à ses recrues ce que Fátima exige de ses acteurs," raconte Padilha. "Je lui ai demandé de les préparer de façon à ce que leurs performances soient vraies, comme s'ils étaient les héros d'un documentaire. On les a divisés en quatre groupes : les soldats du BOPE, les flics militaires, les dealers et les étudiants. Chaque groupe était constitué d'acteurs et de gens qui n'avaient jamais joué de leur vie. Dans le groupe des dealers, par exemple, il y avait quelques anciens "soldats" de la drogue devenus rappeurs. On a fait répéter chaque groupe séparément. L'idée était qu'ils soient sélectionnés en deux étapes : l'atelier de Fátima et la vraie vie." `

Les prises de vue furent très pénibles aussi bien pour les acteurs novices que pour les professionnels aguerris.
"Ils ont passé deux mois en atelier pour développer leurs capacités d'improvisation. J'ai préféré que Fátima ne m'accompagne pas sur le plateau. Je voulais me permettre de changer le texte au feeling, de réécrire parfois des séquences entières selon l'inspiration du moment," explique Padilha.
Et c'est précisément ce qu'il fit, sa stratégie se révélant payante au-delà de ses espérances. "Il arrivait qu'un acteur professionnel et un débutant ne s'accordent pas parfaitement pendant une scène. Je soufflais alors un nouveau dialogue à l'acteur, et son partenaire n'avait d'autre choix que d'improviser. Le réalisme du film en a grandement bénéficié," dit-il.

"C'était la meilleure option, vu que je voulais tourner ce film caméra à l'épaule, avec des acteurs qui n'avaient qu'une idée assez vague du scénario," souligne Padilha, avant de citer Fernanda Machado (qui interprète le rôle de Maria) comme élément clef de ce processus. "Elle m'a beaucoup aidé pour gérer les acteurs non-professionnels.
Par exemple, je demandais à André Ramiro (André Matias) de dire un dialogue hors script. Comme Fernanda es très douée, elle rebondissait et créait en un clin d'œil un environnement très propice à l'improvisation. Grâce à notre équipe caméra, on a pu tourner des scènes entières de cette façon-là, sur le vif, à la John Cassavetes."

NOTES DE PRODUCTION

Pratiquement d'un jour à l'autre, Machado s'est retrouvée à jouer le rôle de Maria, qui dirige une ONG dans une favela contrôlée par les trafiquants de drogue et se met à fréquenter un flic sans le savoir. "J'étais en tournée pour une pièce, et je suis rentrée en urgence à Rio dès que j'ai su que je faisais le film. Le lendemain matin, j'étais à l'atelier de Fátima Toledo. C'était exténuant mais ça en valait la peine. J'ai dû creuser très profond en moi et je me suis laissée aller – ça a été une expérience viscérale," dit-elle.

En dépit de la difficulté de cette méthode, les acteurs ont tous apprécié l'expérience. "Je n'avais jamais travaillé dans une telle atmosphère de liberté et depuis, ça me manque terriblement," dit Machado. "On ne cessait de se surprendre les uns les autres, c'était devenu un jeu."

Maria Ribeiro, qui joue la femme enceinte de Nascimento, est la cousine de José Padilha mais n'a bénéficié d'aucun passe-droit. "J'ai auditionné et ils m'ont choisie, point."

Comment décrirait-elle le travail avec Padilha ? "J'ai été presque choquée, dans le bon sens du terme. C'est mon sixième film, et je ne m'étais jamais trouvée sur un plateau où régnait une ambiance pareille, raconte-t-elle. C'était libérateur. Je crois que c'était aussi une question de survie, vu l'intensité des thèmes abordés par le film."

Une intensité qui ne s'arrêtait pas quand les caméras cessaient de tourner. Le plateau tout entier était transformé en camp retranché. Avec, outre Pimentel, un officier de police et un soldat du BOPE sur place en permanence, les moindres détails non authentiques étaient immédiatement remarqués. Junqueira se souvient que, "on nous a tout appris –les idées qui amènent à s'engager dans la police militaire comme les tactiques de guérilla, c'était complètement dingue ! Deux semaines de camp d'entraînement au milieu de nulle part avec six officiers du BOPE qui nous apprenaient à tirer, à encaisser les coups ou à nous défendre. On a marché dans des tranchées, on a mangé de la boue. Quiconque ne le supportait pas était viré – sans y réfléchir à deux fois, comme dans un véritable entraînement," précise Junqueira.

Moura ajoute, "Je n'ai jamais rien vu de tel. Les mecs du BOPE nous ont entraînés comme si on allait réellement revêtir leur uniforme pour la vie. C'était la première fois qu'ils faisaient un truc pareil, alors ils voulaient y aller à fond. Ils étaient très durs avec nous !"

"On pénétrait en courant en formation dans les favelas, – et pas une épaule ne dépassait," poursuit Moura. "Parfois, alors qu'on était loin à l'arrière-plan, un soldat venait corriger un détail en apparence insignifiant. L'entraînement était complètement fou. Aujourd'hui encore, les soldats de mon groupe continuent de m'appeler Capitaine !"

"Les soldats du BOPE sont très fiers de ça, ils nous ont vraiment tirés en bloc et ont fait de nous un groupe très soudé," poursuit Moura. Les soldats n'étaient pas seuls à donner des ordres. Moura devait les imiter. Les entraîneurs me bousculaient, "Tu es le Capitaine. Crie leur dessus pour qu'ils mangent leur ration d'herbe et de boue!'" se souvient-il. "C'est le genre d'expérience qui ne s'oublie pas."

Le scénariste Rodrigo Pimentel a été officier de la police militaire pendant douze ans avant de servir sept ans de plus comme Capitaine au sein du BOPE. "Rien ne peut se comparer à ce que l'on ressent quand on est membre de cette élite. Si vous voulez punir un membre du BOPE, tout ce que vous avez à faire, c'est de lui retirer son badge," avoue-t-il. "Vous ne pouvez pas imaginer la fierté qui est la vôtre quand vous faites partie d'un groupe de gens dont le but avoué est d'éradiquer la corruption qui gangrène notre société – c'est une sensation fantastique. Etre un officier du BOPE, c'est être à l'épreuve des balles. On a l'estime de tous, et une grande estime de soi. On gagne exactement les mêmes salaires que les membres la police militaire normale, mais notre dignité est intacte," déclare-t-il.

Bien évidemment, la police militaire a réagi avec force au film. Padilha, comme il se doit, l'a approchée officiellement avant de commencer à tourner.

"En général, il faut obtenir une garantie de 'non objection' du commissariat de la zone où l'on compte tourner. Dans notre cas, ils refusaient de le signer," raconte-t-il. "Cela m'est apparu comme une preuve supplémentaire d'hypocrisie. Je me suis dit, 'alors comme ça, il n'y a pas de censure au Brésil ?' Le rôle des flics devrait simplement être de vérifier que les citoyens qui veulent tourner à tel ou tel endroit n'encourent aucun risque," ajoute Padilha.

Au final, des officiers plus ouverts ont fini par l'emporter sur ceux qui faisaient preuve d'intolérance. Les réticences initiales furent dissipées une fois que chacun avait compris que le film n'était pas une adaptation du livre du même nom. "Une fois que la hiérarchie a donné le feu vert, la police s'est mise à collaborer avec nous," note Padilha.

"Et heureusement, parce qu'on était toujours en situation de danger, avec nos uniformes de flics dans les favelas," raconte Junqueira. "On portait des vestes avec la mention 'EQUIPE DE TOURNAGE' par-dessus nos uniformes quand les caméras ne tournaient pas. Mais même avec ça, on ne faisait pas les fiers, quand les dealers nous observaient.

Un jour, toutes nos armes ont été volées. Wagner Moura, André Ramiro et moi-même avons laissé la voiture sans surveillance une minute à peine, et tout avait disparu !"

Beaucoup plus grave : ce vol des armes s'accompagnait

NOTES DE PRODUCTION

du kidnapping de plusieurs membres de l'équipe. Selon Padilha, "le film a dû faire face à la réalité dont il traitait. En gros, il est devenu la victime de ses propres thèmes. Une de nos camionnettes a été volée, avec la plupart de nos armes et de nos accessoires dedans, sans compter plusieurs membres de l'équipe ! Il nous a fallu deux heures pour prendre la mesure de la situation. C'était un stress insupportable. Une partie de mon équipe était retenue par la force par des criminels armés de grenades et de fusils AR-15 ! Quand ils sont réapparus sans dommage, Dieu merci, il m'a fallu faire face à un autre problème : 'Et maintenant qu'est ce qu'on fait ?" Pour commencer, je n'avais plus d'armes pour tourner."

"Quand nos armes ont été volées, nous avons insisté pour tourner dans la favela de Prazeres dans le quartier Santa Teresa. Le baron de la drogue local a exigé de nous rencontrer. Il était convaincu que les flics allaient envahir son territoire, comme ils l'avaient fait pour mener l'enquête sur le vol précédent. Au milieu de sa tirade, il nous a demandé si c'était nous qui avions introduit un officier de police dans la favela Babilonia. Il a ordonné à un de ses hommes de nous faire lire un journal dans lequel il était dit qu'un des suspects dans l'affaire des armes volées venait de son territoire. J'essayais d'appeler par radio notre contact au Centre communautaire de la favela, mais mes appels restaient sans réponse. A un moment, le trafiquant nous dit : 'marchons un peu.' Et nous voilà, José, moi et notre régisseur Perigoso qui nous dirigeons vers les bois. J'avais les oreilles qui bourdonnaient – c'était l'adrénaline qui cognait dans mes veines. Je me suis dit, 'bon sang, il va nous buter tous les trois !" "Et puis la radio a fini par répondre et notre contact est venu immédiatement nous aider. C'était très, très tendu."

En pénétrant dans la favela pour mener l'enquête sur le vol de la camionnette, la police avait de fait rendu tout tournage sur les lieux impossible. "Ça n'a pas été facile tous les jours. Il y a eu une fusillade quand on établissait notre camp dans la favela de Prazeres et un membre de l'équipe a failli être touché. Je me suis dit, 'OK, pas la peine de forcer notre chance et d'y retourner, on va finir par se faire tuer,'" révèle Padilha.

"Il y a eu quelques défections, même si nous portions tous des gilets pare-balles. Le film était trop dangereux pour certains. Il est vrai que c'était une situation explosive… Parce que rien n'échappe à l'hypocrisie dans cette ville, pas même nous," reconnaît Padilha. "Quand on a dit aux dirigeants des centres communautaires des favelas qu'on voulait y tourner, on savait bien qu'il leur faudrait se mettre d'accord avec les trafiquants du coin." "Quand nos armes ont été volées, les dealers des autres favelas ont dit : 'attendez une minute – les flics ont fait des rafles dans les communautés où vous avez tourné, comment être sûrs qu'ils ne vont pas rappliquer ici ?' Heureusement qu'on avait Rafael Salgado, mon premier assistant, pour réorganiser l'équipe. C'était irréel. Je n'ai pas dormi pendant cinq nuits d'affilée et il a fallu arrêter le tournage pendant dix jours !"

"L'équipe a commencé à se poser des questions, et à me demander des garanties," raconte Padilha. "Mais c'est Rio de Janeiro – il n'y a aucune garantie, jamais !'" Au final, tout cela a eu pour conséquence de les souder encore davantage. "Cette pression constante au-dessus de nos têtes a finalement renforcé la cohésion de notre équipe, qui a fini par accepter de prendre tous ces risques parce qu'elle prenait la mesure de l'importance du film."

"Nombre de mes collègues m'ont confié qu'aucune équipe brésilienne n'avait jamais subi une telle pression. Tous ces gens ont continué à travailler dur et à me soutenir, acceptant de tourner dans des lieux que même la production déconseillait. Il a fallu beaucoup de courage pour que ce film puisse être réalisé," ajoute Padilha avec une certaine fierté.

"Les étudiants et les membres des ONG doivent vivre à côté du trafic de drogue et le BOPE doit se battre contre les uns et protéger les autres. Par ailleurs, pour ces étudiants, rien n'est plus cool que de fumer de l'herbe – ils ne songent pas un seul instant qu'ils financent les flingues qui sont

03_DP_tropa de elite:DP_tropa de elite 17/06/08 11:57 Page 15

NOTES DE PRODUCTION

utilisés contre les flics qui essaient de les protéger. Le conflit entre plusieurs codes éthiques au sein de ces différents groupes sociaux et l'hypocrisie qui en découle sont directement liés à la violence," note Padilha. "Le film observe cette situation de l'extérieur, à travers les yeux d'un homme intelligent, qui comprend ce qui se joue et veut en sortir. Ceci étant dit, le film n'adopte pas nécessairement la position de Nascimento. Ce que le film propose, c'est déjà de regarder la situation en face et d'y réfléchir pour de bon," remarque Padhila.

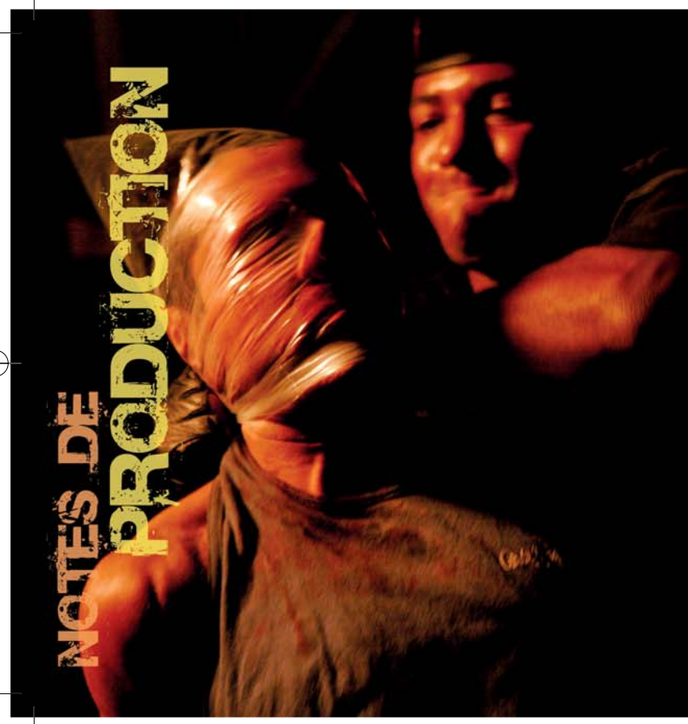
"Il y a beaucoup de cynisme dans la police, poursuit-il. Ils disent 'votre film est génial, mais je préfère penser que les flics n'agissent pas de la sorte, parce que j'en suis un.' Du reste, dans le film, la police militaire pense que la corruption est une chose normale". Dans la réalité, la corruption est alimentée par les bas salaires. Les flics n'arrivent pas à comprendre pourquoi les soldats du BOPE acceptent de risquer leurs vies dans les favelas pour affronter des barons de la drogue. "Pour les officiers du BOPE, qui ne tolèrent pas la corruption, les flics militaires sont presque un ennemi supplémentaire," explique Padilha.

Pimentel admet que les choses se sont améliorées depuis son propre passage dans la police. "Un capitaine gagnait environ $270 par mois. Maintenant c'est à peu près le double. Un simple soldat aujourd'hui doit gagner $440. A mon époque, le BOPE avait 120 hommes opérationnels, maintenant ils sont plus de 400. Ils ont entre 20 et 28 ans et ils se voient comme des super héros. C'est fait exprès : s'ils ne se prenaient pas pour des super héros, ils n'entreraient pas dans une favela sous les balles, ça ne pourrait pas fonctionner," explique-t-il.
A quel point la situation a-t-elle changé depuis 1997 ? Pimentel pense que "les mêmes vieilles erreurs se reproduisent, encore et encore. Le trafic de drogue est anarchique et imprévisible. Les pires conflits relayés par la presse opposent des gangs ennemis. C'est la raison pour laquelle on a eu tous ces ennuis pendant le tournage."
Une étude d'Amnesty International (Brésil : des bus en flammes aux véhicules blindés : la quête de la sécurité, 2 mai 2007) affirme que "la dépendance vis-à-vis d'une police surarmée a coïncidé avec la montée soudaine et dramatique des personnes abattues par des officiers de police en situation officiellement qualifiées de 'résistance à l'autorité.' Les tueries sont passées de 300 en 1997 à 1195 en 2003 puis à 1098 en 2005."

Parallèlement aux quelques succès enregistrés par la police, on compte des douzaines d'échecs. "Si une opération de police est responsable d'une balle perdue, d'une victime innocente ou de la fermeture d'une école ou de magasins dans le quartier pendant quelques jours - alors c'était une erreur. Bien sûr qu'il est important d'incarcérer les criminels pour assurer la sécurité de la population. Mais ce n'est toujours pas cette philosophie qui est mise en pratique," avance Pimentel.

En Mai 2006, le Président Lula a réagi à une nouvelle flambée de violence en blâmant la population plutôt que les politiques. "On résoudra le problème quand chacun de nous regardera ce qui s'est passé à Rio de Janeiro sans s'en prendre au gouvernement, au Président de la République, ou au Maire de la ville, parce que ce qui se passe est le résultat d'erreurs historiques accumulées par la société brésilienne tout entière," déclara-t-il. Cinq mois plus tard, en octobre 2006, le Président Lula était réélu pour un second mandat de quatre ans.

Bien qu'il y ait toujours l'espoir que le Président tienne sa promesse de faire de la sécurité l'un des points cardinaux de sa politique, Amnesty conclut son rapport de 2007, en affirmant que "A Rio de Janeiro, la négligence politique à long terme a permis à des intérêts privés puissants de contrôler la situation et d'empêcher toute réforme. La profonde corruption et la criminalité à l'intérieur même de la police de l'Etat et au sein du système carcéral ont bloqué toute espèce de changement structurel d'envergure dans la politique de sécurité publique. En a découlé un mélange complexe de violences criminelles, policières et para-policières. Les communautés les plus marginalisées n'ont jamais semblé à ce point privées de protection et abandonnées par l'Etat."
"Les gens comprennent bien ce que dit le film," dit Junqueira. "C'est pourquoi on en parlait déjà tant pendant son tournage. La curiosité du public était déjà en ébullition et dès qu'un premier montage a été terminé, ça a explosé," dit-il.
Moura est convaincu que le film peut être un catalyseur et même initier des changements. "Certains refusent d'y croire, mais pas moi. Un film qui génère un débat aussi large que celui-là ne peut que faire du bien. Il pousse les gens à réfléchir au chaos dans lequel nous vivons. Nous sommes tous des victimes dans cette histoire, mais ceux qui souffrent le plus sont les simples travailleurs et leurs familles qui vivent sous les régimes terroristes qui contrôlent les favelas."
"Je fais des films pour rendre possible des changements et alimenter des débats. Sinon, à quoi bon ?" s'interroge Padilha. "Mon film est le reflet de la réalité. Des hauts gradés de la police ont déjà fait savoir que le film disait la vérité. Je me bats contre l'hypocrisie. Sans aucune retenue".



U.S. DEPARTEMENT D'ETAT - LE 6 MARS 2007
Rapport de 2006 sur la situation des droits de l'homme au BRESIL

Le taux de meurtres policiers demeure élevé.

Un rapport du Center for Studies of Security and Censorship (CSSC) à l'Université Candido Mendes estimait à environ 3,000 par an, le nombre de personnes tuées par la police de l'état de Rio de Janeiro State.

En dépit du fait que la torture est interdite par la loi et réprimée par des peines sévères, son usage par la police et les gardiens de prisons demeure un problème sérieux et répandu. Les polices fédérale, d'état et militaire bénéficient le plus souvent de l'impunité dans les cas de torture et autres abus.

Selon l'ONG Global Justice (GJ), le problème numéro 1 des droits de l'homme à Rio de Janeiro est la violence policière et son impunité. Bien souvent, les officiers de police ont recours à un déploiement de force disproportionné dans le cadre de leurs arrestations. Dans certains cas, le harcèlement et la torture de suspects a directement entraîné la mort de ceux-ci.

La loi interdit les arrestations et la détention arbitraires, ce qui n'empêche pas la police d'y avoir recours de façon routinière.

La loi circonscrit théoriquement les arrestations aux cas de flagrants délits et aux personnes faisant l'objet de mandats d'arrêts.

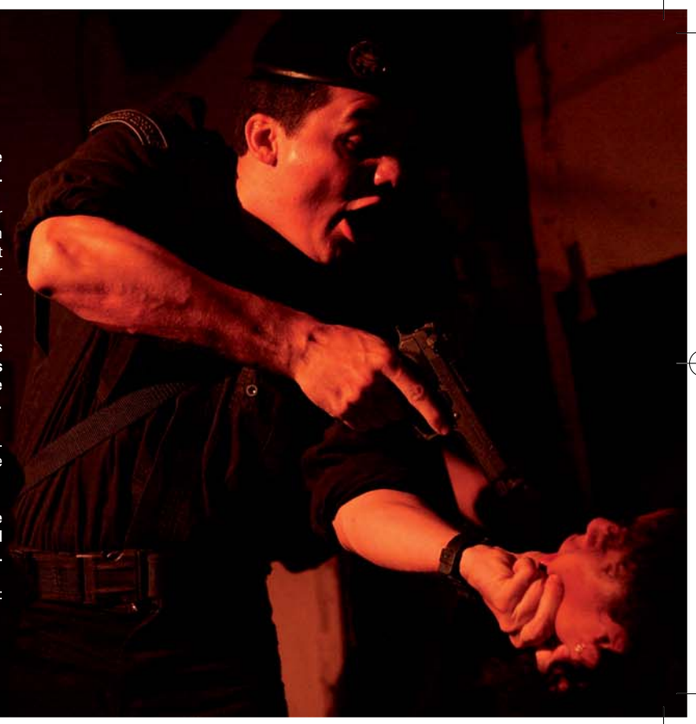
Le système judiciaire met à disposition des aides juridiques pour les particuliers, mais les tribunaux sont submergés par les cas en attente et parfois sujets à la corruption, le trafic d'influence et l'intimidation. Les citoyens ont toutefois la possibilité de se tourner vers les tribunaux pour les cas de violation des droits de l'homme.

Les journaux et magazines privés, mais aussi de plus en plus de publications électroniques, ont commenté avec vigueur les performances gouvernementales. La presse écrite et les médias audio-visuels débattent aujourd'hui quotidiennement de problèmes sociopolitiques et font du journalisme d'investigation.

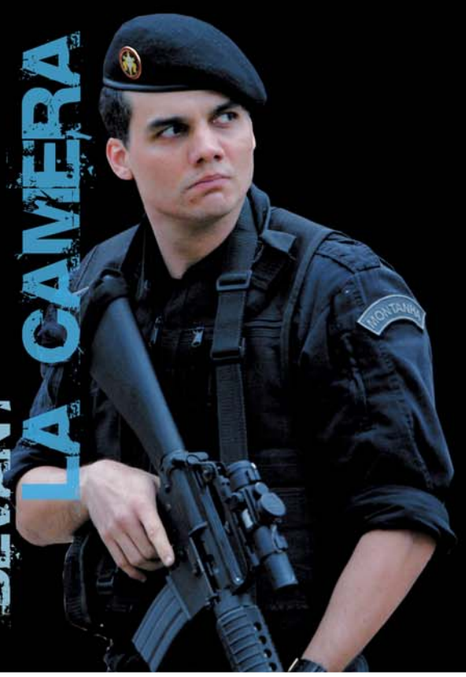
La loi reconnaît la liberté de rassemblement et d'association. Pour l'essentiel, ces droits sont en pratique respectés par le gouvernement.

La moralité de personnalités publiques demeure un sujet de préoccupation. L'index de l'ONG Transparency International indique une aggravation sérieuse des problèmes de corruption.

L'intégralité de ce rapport peut être trouvé à l'adresse suivante :
http://www.state.gov/g/drl/rls/hrrpt/2006/78882.htm



DEVANT LA CAMÉRA



WAGNER MOURA / CAPITAINE NASCIMENTO

Né à Rodelas, dans l'état de Bahia, le 27 juin 1976, Wagner Moura est titulaire d'un diplôme de journalisme de l'université fédérale de Bahia. Il a démarré sa carrière dans les relations presse avant d'animer un talk show sur une télévision régionale. C'est en suivant un cours de théâtre local qu'il a découvert ses dons pour la comédie.

Wagner a joué dans plus de dix films, deux soap operas, une mini-série et plusieurs autres programmes télé. Pour la principale chaîne brésilienne TV Globo, il a joué le fameux vilain Olavo Novaes dans le soap opera PARAÍSO TROPICAL. Il est aussi apparu dans les shows JK, PROGRAMA NOVO et SEXO FRÁGIL.

Au théâtre, il a joué dans sept pièces parmi lesquelles "Dilúvio em tempos de seca", "Os Solitários" et "A Máquina".

Ses films incluent ***Ó PAI, Ó*** sous la direction de Monique Gardenberg, ***CIDADE BAIXA*** de Sergio Machado, **CARANDIRU** de Hector Babenco et **AVRIL BRISE** de Walter Salles.

ANDRE RAMIRO / ANDRE MATIAS

André Ramiro est né en 1981 dans un quartier pauvre de Rio de Janeiro. Comme beaucoup de gamins pauvres, ses premiers boulots ont consisté à livrer les courses et vendre des bonbons, jusqu'au jour où il a trouvé un emploi comme portier d'un cinéma au sud de Rio de Janeiro. En parallèle, il développait une carrière dans le rap, participant à nombre de défis et concours musicaux. C'est au cours d'une de ces "batailles de rues" qu'il a rencontré João Velho, l'acteur qui l'a informé des auditions pour **TROUPE D'ELITE**.

En dépit de sa performance remarquée, il n'a jamais eu l'intention de laisser tomber la musique. Cette année, André sortira son premier album, composé intégralement par lui et intitulé "As Crônicas de Um Rato Careta".

CAIO JUNQUEIRA / NETO

Caio Junqueira a joué dans : **FOUR DAYS IN SEPTEMBER**, **CENTRAL STATION**, **BEHIND THE SUN** et **ZUZU ANGEL**. Il est aussi apparu dans nombre de programmes télé, parmi lesquels DESEJO PROIBIDO,LINHA DIRETA et A ESCRAVA ISAURA. Au théâtre, il a joué dans : "Memorial do Convento", "Aonde Anda Você Agora?" et "Os Justos".

03_DP_tropa de elite:DP_tropa de elite 17/06/08 11:57 Page 21

MILHEM CORTAZ / CAPITAINE FÁBIO

Milhem Cortaz a débuté sa carrière en 1991 au sein du Piccolo Teatro di Milano en Italie, avec lequel il a été en tournée pendant 3 ans. De retour au Brésil en 1994, il a travaillé auprès de Antunes Filho, reconnu comme l'un des plus grands metteurs en scène de théâtre de l'histoire de son pays. Sa carrière a ensuite décollé aussi bien au théâtre qu'au cinéma et à la télévision. Il a remporté de nombreuses récompenses, parmi lesquelles les prix APCA, Mambembe et Apetesp pour les pièces "Vermouth", "O Melhor do Homem" et "A Boa".

Acteur de composition, Cortaz a déjà à son actif plus de 20 films, 30 téléfilms et soap operas, ainsi que de nombreuses pièces de théâtre. Il a travaillé avec la crème des metteurs en scène sud américains, comme Hector Babenco, Fernando Meireles, José Eduardo Belmonte, Jeremias Moreira, Francisco Cesar Filho, José Padilha, Carlos Reichenbach, Tata Amaral, Luis Villaça et Walter Carvalho.

A la télé, il a travaillé pour Brazil, Globo TV et Record, sous la direction des plus grands talents de l'industrie. Il est apparu dans Bicho do Mato, Vidas Opostas, Cidadão Brasileiro, Essas Mulheres et A Diarista.

Parmi ses films les plus récents, citons SE NADA MAIS DER CERTO, O MENINO DA PORTEIRA et AUGUSTAS.

FERNANDA MACHADO / MARIA

Fernanda Machado est née à Maringá, dans l'état de Paraná, où elle a suivi des études de théâtre depuis le plus jeune âge. Elle a quitté sa ville pour se consacrer à sa passion de la scène. Fernanda s'est par la suite installée à Rio de Janeiro à l'invitation de TV Globo, la première chaîne brésilienne.

Elle est apparue dans 8 pièces ainsi que dans le long-métrage INESQUECIVEL, réalisé par Paulo Sergio Almeida. A la télé, on a pu la voir dans les soap operas de TV Globo : PARAÍSO TROPICAL, ALMA GÊMEA, COMEÇAR DE NOVO ainsi que dans la série XUXA NO MUNDO DA IMAGINAÇÃO.

MARIA RIBEIRO / ROSANE

Maria Ribeiro est née à Rio de Janeiro en 1975. Elle est titulaire d'un diplôme de journalisme et a commencé sa carrière de comédienne à 17 ans. Depuis lors, elle a travaillé pour les plus grands metteurs en scène brésiliens. Elle a joué dans 15 pièces, 7 long-métrages et 5 soap-operas sur Globo TV et Record TV parmi lesquels : LUZ DO SOL et PROVA DE AMOR. Maria est également apparue dans les films suivants : **ORFEU** (Carlos Diegues), **TOLERANCE** (Carlos Gerbase), **SEPARAÇÕES** (Domingos Oliveira) et **THE XANGÔ FROM BAKER STREET** (Miguel Faria Jr.). Maria a récemment remporté le Prix "Qualidade Brasil" de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle pour sa performance dans **TROUPE D'ELITE**.

FÁBIO LAGO / BAIANO

Fábio Lago est né à Ilhéus, une ville située dans l'état de Bahia – au nord-est du Brésil. Il a commencé sa carrière dès ses 16 ans dans une troupe de théâtre amateur. Fábio a déménagé à Rio de Janeiro pour y démarrer une carrière télévisuelle à succès. On a en particulier pu le voir dans la version télé de CARANDIRU - OTHER STORIES.

Au cinéma, on l'a vu dans **A GRANDE FAMÍLIA**, **ARQUIVOS IMPOSSIBLES** et dans **TRABALHO NOTURNO**. Sa performance dans le film **O ULTIMO AMIGO DA ONÇA** lui a valu deux Prix du Meilleur Acteur.

Au théâtre, il a joué dans plus de 30 pièces, parmi lesquelles : "Dona Flor e Seus Dois Maridos", "O Casamento do Pequeno Burgues", "Os Cafajestes", "Cambaio" et "A Hora e Vez de Augusto Matraga".

FERNANDA DE FREITAS / ROBERTA

Fernanda est née à San Jose do Rio Preto. A 14 ans, elle donnait déjà des cours de danse pour enfants. Après avoir envoyé plusieurs lettres à des shows TV, elle a fait ses débuts comme assistante plateau. Depuis ses débuts à la télé, elle a eu l'occasion d'apparaître aux génériques de MALHAÇÃO, PÉ NA JACA et BANG BANG.

Fernanda se produit actuellement dans la pièce "Ensina-me a Viver", adaptée et mise en scène par João Falcão, dans laquelle elle fait ses débuts au théâtre face à l'actrice diva Glória Menezes.

Au cinéma, elle a joué entre autres dans **ZUZU ANGEL** et **CIDADE BAIXA**. Son prochain film **A CASA DA MÃE JOANA**, réalisé by Hugo Carvana, sortira cette année au Brésil.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

JOSÉ PADILHA / REALISATEUR / SCENARISTE / PRODUCTEUR

José Padilha est né le 1er août 1967 à Rio de Janeiro, au Brésil. Il est titulaire d'un diplôme en économie de la Pontifícia Universidade Católica de Rio de Janeiro. Il a également fait des études d'économie politique, de littérature anglaise et de politique internationale à Oxford, en Angleterre. Il a débuté au cinéma comme producteur exécutif sur le long-métrage **BOCA DE OURO**, sorti en salle au Brésil et vendu à HBO aux USA. Dans la foulée, il écrit et produit **THE CHARCOAL PEOPLE**, sélectionné à Sundance en 2000, qui remporte le prix du meilleur documentaire au LA Latino International Film Festival la même année. Padilha a également produit et réalisé deux documentaires pour la chaîne National Geographic **PANTANAL COWBOYS** et **FACING THE JAGUAR**. Toujours pour la télévision, on lui doit également le documentaire **OS PANTANEIROS**.

BUS 174 est son premier long-métrage de cinéma en tant que réalisateur. Il lui a valu un prix décerné par la Director's Guild of America. Le film a remporté à la fois le Prix du Public du Meilleur Documentaire et le Prix de la Critique (FIPRESCI) du meilleur film brésilien au festival international de Rio de Janeiro en 2002. **BUS 174** a par la suite fait la tournée des festivals au Brésil et dans le monde entier, remportant de très nombreux prix. Il a en particulier reçu une mention spéciale du jury Amnesty International au festival de Rotterdam en 2003, à l'occasion de sa première européenne. Padilha a également produit **ESTAMIRA**, montré au Festival International de Rio de Janeiro en octobre 2004, où il remporta le Prix du Meilleur Documentaire.

TROUPE D'ELITE est le premier film dont il est à la fois réalisateur, scénariste et producteur. En 2007, il a aussi réalisé et produit le court-métrage documentaire **CHARCOAL** pour le compte de Live Earth, l'ONG dirigée par Al Gore. **TROUPE D'ELITE** a remporté l'Ours d'Or au Festival de Berlin 2008. Padilha a deux nouveaux documentaires en post-production, **FIERCE PEOPLE** et **HUNGER**.

BRÁULIO MANTOVANI / SCENARISTE / PRODUCTEUR

BRÁULIO MANTOVANI est né à São Paulo (Brésil) en juillet 1963. Il est diplômé en langue et littérature portugaise à l'Université catholique de São Paulo et titulaire d'un Master en scénario de l'Universidad Autónoma de Madrid, en Espagne. Entre 1980 et 1983, il fait partie de plusieurs troupes de théâtre comme comédien, se produisant surtout devant des syndicats, des centres communautaires et des bidonvilles à São Paulo. De 1984 à 1988, il travaille pour la troupe de théâtre de l'Université catholique comme comédien et auteur. En 1987, il fait ses débuts comme scénariste. Il dirige l'équipe scénario du Telecurso 2000, le plus important projet de cours par correspondance jamais mis en place au Brésil. De 1989 à 1991, Mantovani travaille à New York comme assistant du réalisateur polonais oscarisé Zbig Rybczynski, participant entre autres au projet The Orchestra (PBS, Canal Plus, NHK), qui remporte un Emmy Award en 1990.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Il participe à l'atelier d'écriture du Sundance Institute au Brésil en 1999 avec la première version du scénario de **LA CITE DE DIEU** (réalisé par Fernando Meirelles), en Sélection Officielle à Cannes en 2001. Le film a remporté d'innombrables prix à travers le monde, et a valu à Mantovani le Prix de la Meilleure Adaptation à l'Academia Brasileira de Cinema en 2003. Il a aussi remporté le Prix du Meilleur Scénario au Brésil, décerné par la Motion Picture Association of Latin America en association avec la Writers Guild of America et a reçu une nomination à l'Oscar de la Meilleure Adaptation en 2004. Parmi ses prochains films, citons les films brésiliens **174**, **NANNY** et **DAY OF KNOWLEDGE** que Oliver Hirschbiegel s'apprête à réaliser. Il est co-auteur du scénario de **LINHA DE PASSE** avec Walter Salles et Daniela Thomas, présenté en Sélection Officielle au Festival de Cannes 2008.

RODRIGO PIMENTEL / SCENARISTE

Il a été membre de la police militaire de Rio de Janeiro entre 1990 et 2001. Il a servi comme capitaine du BOPE de 1995 à 2000. Rodrigo est titulaire d'un Master en sociologie urbaine de la prestigieuse State University of Rio de Janeiro - UERJ. Il a écrit pour le quotidien Jornal do Brasil et a coproduit le documentaire **BUS 174**. Il travaille actuellement comme conseiller en sécurité. En 2007, il a cosigné le livre *Elite da Tropa*, avec Luiz Eduardo Soares et André Batista.

MARCOS PRADO / PRODUCTEUR

Agé de 45 ans, Marcos Prado est le cofondateur de Zazen Produções et le réalisateur du documentaire **ESTAMIRA**. Après des études d'économie, il commence une carrière de photographe. Il fait des études à la prestigieuse Brooks Institute of Photography en Californie et, comme freelance, réalise plusieurs reportages photos qui lui ont valu de remporter nombre de prix et de concours, parmi lesquels le World Press Photo, UNEP (de l'ONU), et Hasselblad Master. Son travail peut être admiré dans les collections permanentes du Musée MASP Museum et au Musée d'art moderne de São Paulo. En 1998, pour le compte de Zazen, il a coproduit le documentaire **THE CHARCOAL PEOPLE OF BRAZIL**, inspiré de son travail de reporter photo. En 2000, il en tire un livre. En 2005, sort un second ouvrage, "Gramacho Garden", fruit de 11 ans de recherches à la décharge sanitaire de Rio de Janeiro. C'est là qu'il a rencontré la schizophrène qui est devenue le personnage central de **ESTAMIRA**, film qui lui a valu 33 prix internationaux. Prado a également produit et réalisé de nombreux films documentaires avec José Padilha, pour les chaînes de télé Globosat et National Geographic. En 2002, il a produit le documentaire **BUS 174**. Prado prépare actuellement son premier long-métrage de fiction.

PEDRO BROMFMAN / MUSIQUE

Né à Rio, Bromfman vit en Californie. Il a fait ses études à UC-Berkeley et à UCLA. On lui doit de nombreuses bandes originales pour National Geographic et ESPN, ou encore pour des documentaires comme **FIGHTING DAYS** de Eduardo Brand et **BETWEEN THE LINES**, un film indépendant signé Anisha Pattanaik.

LULA CARVALHO / DIRECTEUR DE LA PHOTO

Comme assistant cadreur ou assistant chef-opérateur, Lula Carvalho a travaillé sur plus d'une douzaine de longs-métrages, parmi lesquels **CARANDIRU** (Hector Babenco), **BEHIND THE SUN** (Walter Salles), **TO THE LEFT OF THE FATHER** (Luiz Fernando Carvalho) et **YOU ME THEM** (Andrucha Waddington). **TROUPE D'ELITE** est son quatrième film comme directeur de la photo.

DANIEL REZENDE / MONTAGE

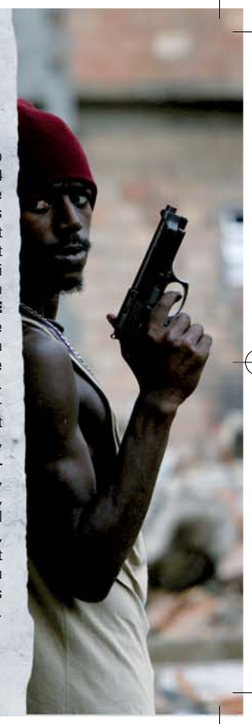
Daniel Rezende travaillait sur des publicités et des clips vidéo, jusqu'à ce que Fernando Meirelles ne lui confie le montage de **LA CITE DE DIEU**. Ces débuts tonitruants lui ont valu un BAFTA et une nomination à l'Oscar® du Meilleur Montage. Mr. Rezende a également monté **THE STORYTELLERS** de Eliane Caffé, deux films de Walter Salles (**CARNETS DE VOYAGE** et **DARK WATER**) ainsi que **THE YEAR MY PARENTS WENT ON VACATION** de Cao Hamburger. On lui doit également le montage de **BLINDNESS**, adapté du livre de José Saramago, réalisé par Fernando Meirelles qui a fait l'ouverture du Festival de Cannes 2008.

TULÉ PEAKE / CHEF DECORATEUR

Tulé Peake a débuté en 1997, sur le film de Beto Brant **BELLY UP**. En dehors de son travail pour le cinéma, il a à son actif plus de mille publicités. Au cinéma, il a travaillé avec Cláudio Torres (**REDENTOR**) et Andrucha Waddington (**HOUSE OF SAND**). Pour son travail sur **LA CITE DE DIEU**, il a remporté le Cinema Brazil Grand Prize du Meilleur Décor. Il a lui aussi fait partie de l'équipe de Fernando Meirelles pour **BLINDNESS**.

ZAZEN PRODUÇÕES

En 9 ans, Zazen Produções, dirigée par les réalisateurs José Padilha et Marcos Prado, a produit des œuvres mondialement reconnues. A lui seul, **ESTAMIRA** (2005) de Marcos Prado a remporté 33 prix. Le documentaire **BUS 174** de José Padilha (2002) est également admiré dans le monde entier et a remporté de très nombreuses récompenses nationales et internationales. Ces deux amis de fac ont joint leurs forces pour produire des films qui favorisent "le progrès social et le débat", selon les termes de Marcos Prado. **TROUPE D'ELITE** est le premier long-métrage de fiction de Padilha, bientôt imité par son partenaire qui réalisera **SYNTHETIC**, centré sur la relation entre les jeunes et les drogues. Zazen a par ailleurs trois autres films en post-production : **WATER, FIERCE PEOPLE** et **HUNGER**. Parmi les productions TV de Zazen, citons **WASTE** (2007, Live Earth), **CHARCOAL** (2007, Live Earth), **MADEIREIRAS** (2005), **PANTANEIROS** (2001, pour GNT/Globosat), **PANTANAL COWBOYS** (2001, pour National Geographic) et **FACING THE JAGUAR** (2001, pour National Geographic). Zazen a également géré les expositions et les livres dédiés au travail photographique de Marcos Prado : Os Carvoeiros (2000) et Jardim Gramacho (2005).



LES EQUIPES

LISTE ARTISTIQUE

WAGNER MOURA	Captain Nascimento
ANDRÉ RAMIRO	André Matias
CAIO JUNQUEIRA	Neto
MILHEM CORTAZ	Captain Fábio
FERNANDA MACHADO	Maria
MARIA RIBEIRO	Rosane
FÁBIO LAGO	Baiano
FERNANDA DE FREITAS	Roberta
PAULO VILELA	Edu
MARCELO VALLE	Captain Oliveira
MARCELLO ESCOREL	Colonel Otávio
ANDRÉ MAURO	Rodrigues
PAULO HAMILTON	Soldado Paulo
THOGUN	Cabo Tião
RAFAEL D'AVILA	Xuxa
EMERSON GOMES	Xaveco
PATRICK SANTOS	Tinho
ERICK MAXIMIANO OLIVEIRA	Marcinho
BRUNO DELIA	Captain Azevedo
ANDRÉ SANTINHO	Tenente Renan
RICARDO SODRÉ	Cabo Bocão

LISTE TECHNIQUE

JOSÉ PADILHA	Réalisateur
BRÁULIO MANTOVANI	Scénario
JOSÉ PADILHA	
RODRIGO PIMENTEL	
JOSÉ PADILHA	Producteurs
MARCOS PRADO	
JAMES D'ARCY	Co-producteurs
ELIANA SOÁREZ	
PEDRO BROMFMAN	Musique
LULA CARVALHO	Directeur de la photographie
DANIEL REZENDE	Montage
TULÉ PEAKE	Chef décorateur
CLÁUDIA KOPKE	Costumes
PHIL NEILSON	Réalisateur de seconde équipe
BRUNO VAN ZEEBROECK	Coordinateur des effets spéciaux